

## Une simple machine à coudre...



Des petits travaux de couture, quelques lapins, quelques poules, beaucoup de courage... les femmes peuvent parfois parer au plus pressé avec une machine à coudre. Cela veut dire acheter de quoi manger et envoyer les enfants à l'école. Cependant le coût de la vie a dramatiquement augmenté pour les denrées de première nécessité, pour les loyers, pour la scolarité des enfants, et ce n'est jamais facile. Votre aide nous est plus que jamais précieuse.

Dans le cadre des aides au développement de la société civile ...nous dirons plus simplement de l'aide pour les femmes à sortir de la misère, il suffit quelque fois d'un petit investissement pour que les gens réussissent à s'en sortir. Il est vrai que si une somme de 200 € ne semble pas pour nous un gros investissement, pour ces femmes qui luttent pour survivre et nourrir leurs enfants chaque jour, c'est une somme énorme. Une petite marchande des rues peut gagner 50 € par mois.

Il est vrai que la pseudo coopération internationale, qui est en vrai un sombre business détruit les emplois. Par exemple, pour les couturières et couturiers –tailleurs) qui étaient très nombreux en Haïti il y a quelques années, avec un savoir-faire étonnant, on pour beaucoup disparu. Il y avait avant de nombreux ateliers où l'on vous faisait une robe ou un costume sur mesure...

La cause en est les importations sauvages de marchandises « pépé » (c'est-à-dire d'occasion), qui sont, pour notre exemple, les habits destinés à la poubelle aux USA, et qui sont vendus par ballots aux grossistes haïtiens et revendus aux petites marchandes au prix de 200 dollars l'unité. Souvent ce sont des « associations » qui se chargent de ces exportations, elles ne payent pas d'impôts en tant qu'associations...et si ce sont des entreprises, elles ne payent pas d'impôts non plus, grâce à la corruption de quelques douaniers...

Quand elles ouvrent le ballot ; il y a quelquefois de mauvaises surprises et en général, une bonne moitié est invendable, soit abîmée, tachée ou à des tailles qui ne correspondent pas aux tailles haïtiennes. Alors, adieu les bénéfices. (On ne peut pas regarder ce que contiennent les ballots avant de les acheter !). Ces importations ont détruit les petites activités des couturières et couturiers... il ne reste guère que les uniformes pour les enfants des écoles, et comme les commandes sont importantes et les délais très courts, peu de petites couturières peuvent prétendre à ces marchés pour les plus grandes écoles. Il ne leur reste souvent que les petites écoles, les reprises et réparations , et les petits travaux.